CHRONIQUE

I. — Entr'aide et collaboration.

On nous demande à tous, à chaque instant, des conseils pour le choix d'un sujet et des idées de travaux. Les jeunes latinistes — ils sont peu, mais à qui la faute? — ont aisément l'impression que dans le domaine du latin « tout est fait et qu'on vient trop tard »; ils ont besoin, pour trouver du nouveau, pour découvrir un sujet « qui donne », que leur maître soit mieux qu'un savant : un animateur et un guide. Ce n'est pas assez en effet, pour le représentant d'une discipline, de travailler, d'enseigner et de produire; l'effort individuel, qui conduit d'abord à se répandre au dehors pour recueillir la matière de la synthèse bibliographique, puis à se replier sur soi pour l'élaborer, n'est qu'une partie de la tâche scientifique; il doit être complété par un effort de suggestion, d'initiation. Cet effort, que beaucoup sont prêts à fournir, reste souvent sans effet, faute d'occasion, faute de rencontre, si l'on peut dire, entre « l'offre et la demande ». Le travailleur en quête d'un sujet n'a pas toujours un maître et le maître qu'il faut; quant au maître, il est souvent, par une nécessité inhérente à l'organisation actuelle de l'enseignement, trop occupé de la préparation pédagogique pour pouvoir penser au travail désintéressé : un remède au mal pourrait être que chacun profite de toute occasion qui s'offre pour publier des suggestions ou programmes de travaux. Il n'est presque pas un d'entre nous qui, à l'occasion de ses recherches et études personnelles, ne rencontre des points obscurs, des sujets négligés, des problèmes méconnus, et ne se dise : voilà une idée à creuser, une enquête à entreprendre... : il rédige une fiche, la glisse dans son dossier des « choses à faire », sépulture des projets mort-nés, et l'idée est perdue pour les autres... comme pour lui. Je suis persuadé qu'il suffirait à plus d'un d'entre nous de vider ses fichiers pour en tirer d'utiles suggestions — auxquelles ces pages seront libéralement ouvertes.

*
* *

Ce n'est pas toujours le temps qui nous manque pour réaliser nos projets, c'est souvent — pourquoi ne pas le reconnaître? — la compétence, qu'il faudrait universelle à un philologue. Car c'est principalement au philologue que je pense ici. L'archéologue, l'historien, le linguiste ont l'avantage de travailler sur un domaine assez bien délimité; il leur

est relativement aisé d'embrasser pour une époque et pour un sujet donné tous les éléments de leur travail, quitte à recourir pour le détail à des ouvrages de référence; le malheureux philologue, qui travaille sur les textes, voit à chaque instant surgir entre les lignes toutes les innombrables questions que pose une œuvre écrite : littéraires, grammaticales, historiques...; il lui faudrait une compétence que seule peut donner la consultation des ouvrages spéciaux. Le résultat, c'est que le philologue se trouve arrêté à chaque pas au seuil d'une « terra incognita » et doit renoncer à la plupart des grands sujets, des beaux sujets. Qu'on observe ce qui se passe pour les éditions de textes. Les plus intéressants d'entre les textes sont interdits à qui veut faire une édition savante, parce qu'ils exigeraient un savoir encyclopédique, et les éditions courantes, qui se multiplient sans mesure, parfois sans nécessité, privées de tout commentaire réel, ne demandent à leur auteur que quelques connaissances littéraires et grammaticales, vite acquises, avec — pas toujours! — un peu de critique des textes.

Le remède? Je le vois dans la spécialisation et la collaboration.

On a quelquefois édité des ouvrages de philosophes avec un commentaire exclusivement philosophique, des inscriptions avec un commentaire exclusivement historique, et combien de textes avec un commentaire uniquement littéraire et esthétique! Pourquoi ne généraliserait-on pas cette méthode de travail? Beaucoup de textes latins se prêteraient au commentaire limité d'un spécialiste : historien, archéologue, historien de l'art, scientifique, juriste, philosophe, linguiste... Et pour les textes qui, posant toutes les questions à la fois, n'admettent pas cette répartition, il reste la collaboration : un philologue par exemple — si toutefois ce mot a encore un sens — se chargeant de grouper, de confronter, d'élaborer au besoin les notes fournies par plusieurs spécialistes. Quand on voit ce que les travaux d'archéologues, d'historiens de la religion, de linguistes, d'hellénistes même ont pu tirer par exemple en ces dernières années du texte de Virgile, on s'imagine ce que pourrait être l'édition encyclopédique d'un tel auteur. Les traités « spéciaux » de Cicéron, les ouvrages de science, de philosophie, d'érudition, de droit, d'histoire en sont encore presque tous à attendre les commentaires exhaustifs que seule peut réaliser une collaboration méthodique. Si les annonces de publications et de projets, les suggestions de travaux, les indications de programmes que cette *Revue* est disposée à accueillir pouvaient être l'occasion et le point de départ d'une organisation du travail dans ce sens, un des buts principaux de notre Société se trouverait atteint.

II. — Publications en cours et en projet.

J'ai signalé précédemment la désorganisation que la guerre et la crise qui l'a suivie ont apportée dans les entreprises de publications collec-

tives : nombre de périodiques ont été suspendus pendant plusieurs années, et plusieurs n'ont pas reparu. Il est juste de signaler qu'après cette période de destruction et de renoncement une ère d'activité nouvelle semble s'ouvrir; de toutes parts et dans tous les domaines des périodiques nouveaux surgissent.

Notre *Revue des Études latines* est née en pleine période de renouveau; tout près de nous, le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* (1re année, 1923) atteste la vitalité d'une entreprise qui a conquis une place considérable dans le champ de nos études. En France encore, outre les Sociétés d'humanistes qui ont été signalées dans une précédente chronique (*Ciuitas noua* et *Janus*), diverses publications scientifiques ont vu le jour : une Revue d'archéologie orientale, *Syria*, publiée depuis 1920 sous le patronage du haut-commissariat de Syrie; une Revue régionale, la *Provence latine* (1re année, 1923); la Faculté de théologie catholique de Srasbourg publie depuis 1921 la *Revue des sciences religieuses*; d'autres périodiques ont été réorganisés, comme la *Revue des Cours et Conférences*, qui publie désormais des articles originaux et nous a donné la primeur de la « Littérature latine » de P. Lejay[1]. En Belgique, après la réorganisation du *Musée belge* et de son *Bulletin bibliographique*, nous avons vu apparaître la *Revue bibliographique* de Bruxelles, qui en est à sa 5e année, et la *Revue belge de philologie et d'histoire* (1re année, 1922), publiée par la Société pour le progrès des études philologiques et historiques. L'Italie est un des pays où la vie philologique a repris avec le plus d'intensité; voici à Rome deux Instituts nouveaux : l'*Istituto per la storia di Roma antica*, fondé en 1922 par E. Pais et P. Bonfante, et le *Reale Istituto di archeologia e storia dell' arte*, qui est une sorte d' « École italienne de Rome », et qui publie un *Bollettino* depuis 1922. Aux périodiques nés pendant la guerre et suscités en partie par les événements : le *Notiziario archeologico del Ministero delle Colonie*, l'*Annuario della reale scuola archeologica di Atene e delle missioni italiani in Oriente*, les *Atti e Memorie dell' Istituto italiano di numismatica*, le *Bollettino della Società piemontese di archeologia e belle arti*, la *Rivista indo-greca-italica di filologia, lingua, antichità*, la *Nuova Rivista storica*, sont venus s'ajouter : *Aegyptus, Rivista di egittologia e di papirologia* (1re année, 1920), qui touche occasionnellement au latin et au monde romain; *Religio*, publié à Rome depuis 1919, et le Μουσεῖον, *Rivista di antichità* (1re année, 1923), dirigé par N. Terzaghi et M. di San Martino. Dans les pays de langue anglaise, voici, en Angleterre même, *Philologica, Journal of comparative philology* (entendez : de linguistique), publié depuis 1921 par la London

1. Je crois utile de signaler que l'*Index generalis*, réorganisé comme il a été dit dans une précédente Chronique, a publié son volume de 1923-1924. Je saisis également l'occasion de mentionner la nouvelle *Revue de l'Université* de M. Maurice Levet (t. I, 1924), qui se propose de « refléter la vie de tous les centres universitaires du monde ».

philological Society; l'Amérique, après la publication des *Memoirs of the American Academy in Rome*, commencée pendant la guerre, a vu paraître en 1922 le *Philological Quarterly* de l'Université d'Iowa et le Bulletin de la *Section of medieval latin* de la « Modern language Association »; la revue *Isis*, organe de la « Société internationale d'histoire de la science », dirigée par M. G. Sarton, de l'Université Harvard, et dans laquelle M. Rostovtsev représente l'histoire de l'antiquité, vient d'atteindre son 6e volume. En Allemagne, les *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher* (1re année, 1920) sont venus doubler la *Byzantinische Zeitschrift*, dont la publication avait été ralentie; le *Münchener Museum* a inauguré un Bulletin périodique; la *Gesellschaft der Freunde heimischer Altertumsforschung* a recueilli la succession de la *Germania* et du *Römisch-Germanisches Korrespondenzblatt* sur le domaine des antiquités germano-romaines; les *Mitteilungen der Altertumskommission für Westphalen* reparaissent depuis 1922 après un intervalle de dix ans; et dans une allocution prononcée à la *Verhandlung deutscher Philologen*, qui a tenu en 1921 sa 53e session, le doyen de la science allemande de l'antiquité, M. U. von Wilamowitz-Mœllendorff, a tracé un tableau hardi de l'activité qui s'impose, malgré la misère des temps, aux travailleurs d'après guerre. Dans l'Autriche réorganisée, on a vu paraître depuis 1921 les *Wiener Blätter für die Freunde der Antike;* en Hongrie, depuis 1920, les *Ungarische Jahrbücher*; en Suisse, le *Jahrbuch des Bernischen historischen Museums*, qui a des articles sur les antiquités romaines; la Hollande possède depuis 1916 le *Neophilologus*, qui publie assez souvent des articles sur l'antiquité; dans les pays du Nord, si la *Nordisk Tidsskrift for Filologi* a dû cesser ses publications, la philologie ancienne possède en revanche depuis 1917 la *Svensk humanistisk Tidsskrift*, le *Videnskabernes Selskabs historisk-filologiske Meddelelser*, et depuis 1920 les *Acta Academiae Aboensis;* enfin, dans le proche Orient, le *Bulletin de l'Institut archéologique bulgare* publie depuis 1921 des travaux sur les fouilles, qui intéressent souvent l'histoire de l'empire romano-byzantin.

En parlant dans une précédente Chronique de deux organes « néolatins » qui ont vu le jour ces dernières années, j'insistais sur l'intérêt que pourraient prendre de pareilles entreprises si elles étaient conduites dans un sens tel que celui qu'a indiqué ici même M. E. Faral (*Revue des Études latines*, t. I, p. 26 et suiv.) : il me plaît particulièrement de signaler en terminant deux organisations nouvelles qui répondent à ce vœu. En Amérique, la « Philological Association of the Pacific Coast », rattachée à l' « American philological Association », a mis à l'ordre du jour de sa session de 1922 une série de conférences sur le latin médiéval, dont on trouvera le résumé dans les *Transactions of the American philological Association*, 1922, p. xxvii et suiv., et à la suite desquelles M. J.

S. P. Tatlock a rédigé un plan de travail pour une *Section on medieval latin of the modern language Association in America :* considérant que « l'étude du latin médiéval a souffert en Amérique de n'être pas une spécialité » et qu'il en résulte une fausse interprétation, répandue surtout depuis le XVIII[e] siècle, du rôle du latin et du sens du moyen âge, les initiateurs se proposent de grouper les Américains qui s'intéressent à ce domaine, de coordonner les enseignements des Universités, de travailler au progrès des études en coopérant avec d'autres Sociétés savantes, enfin de préparer des éditions de textes et, pour commencer, une « Anthologie du latin médiéval ».

Au moment même où naissait ce projet, le domaine du latin médiéval était abordé en France par un autre côté. Nos amis MM. O. Bloch, professeur au lycée Buffon, et A. Terracher, professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg, ont annoncé récemment la fondation d'une *Société de linguistique romane*, qui manifestera tout d'abord son activité par la publication d'une *Bibliographie* et d'une *Revue* (cotisation annuelle : 50 francs, donnant droit aux deux publications). Consacré essentiellement aux langues romanes, le nouveau périodique sera par là même amené à l'étude de questions qui intéressent non seulement le latin du moyen âge, mais aussi le latin ancien, d'où dérivent les langues vulgaires et avec lequel les langues littéraires sont en perpétuel contact. Il y a donc là encore une entreprise qui, sur un point et dans un sens déterminé, prolonge la nôtre.

Pour finir, je crois bon d'attirer l'attention sur le plan de publications de la *Bibliothèque de synthèse historique*, dirigée par H. Berr, dont deux magnifiques volumes, parmi ceux qui ont paru, intéressent déjà indirectement l'histoire du latin et du monde romain (*le Langage*, par J. Vendryes, et *la Civilisation égéenne*, par G. Glotz). On sait que ces deux ouvrages font partie d'une grande collection intitulée « L'évolution de l'humanité », qui comprendra quatre sections : la deuxième section sera consacrée aux origines du christianisme et au moyen âge; la première section, en cours de publication, nous intéresse surtout par les ouvrages annoncés dans les quatrième et cinquième parties (Le monde antique), à savoir : — Vol. 16. *L'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain*, par Léon Homo. — Vol. 17. *Le Génie romain dans la religion, la littérature et l'art*, par Albert Grenier. — Vol. 18. *Les Institutions politiques romaines : République et Césarisme*, par Léon Homo. — Vol. 19. *Rome et l'organisation du droit*, par J. Declareuil. — Vol. 20. *L'Économie antique*, par J. Toutain. — Vol. 21. *Les Celtes*, par Henri Hubert. — Vol. 22. *L'Empire romain*, par Victor Chapot. — Vol. 23. *La Germanie*, par Henri Hubert.

J. Marouzeau.